

## Arrivée de l'hiver 2017/2018 dans la zone migratoire

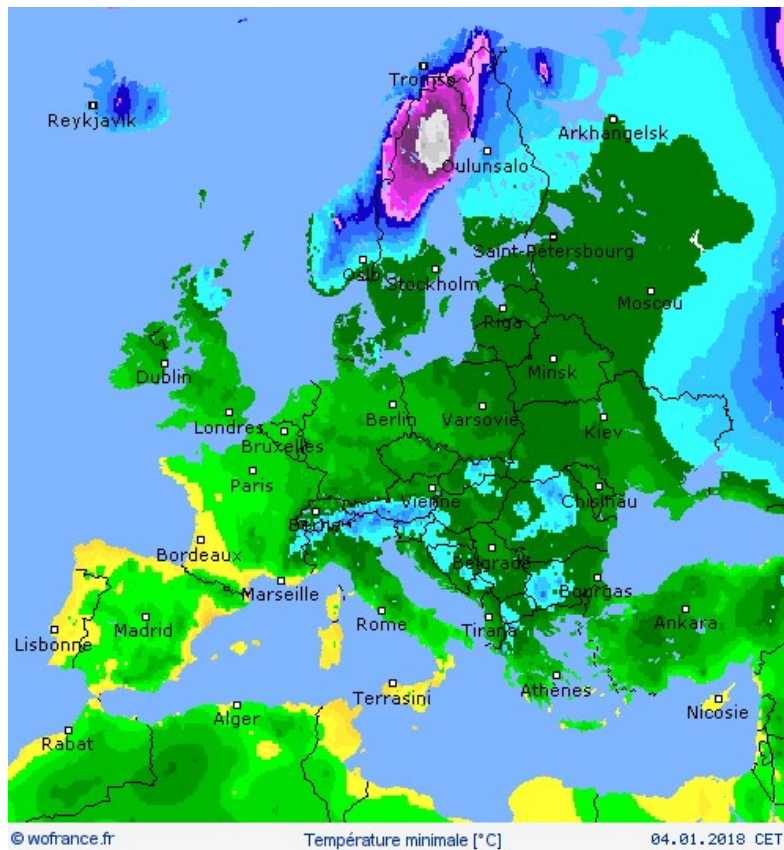
*Le point de vue de la commission météorologie du Club National des Bécassiers*

En janvier 2018, l'hiver ne semble pas encore décidé à faire son apparition dans notre pays. Parallèlement, une remontée de notre ICA courant janvier est le signe tangible que de nouveaux arrivages se produisent encore.

Alors qu'à cette période, ce sont les conditions hivernales existant dans notre propre pays qui sont habituellement scrutées pour essayer de comprendre les mouvements internes en France, cette situation invite plutôt à chercher à comprendre les modalités de l'arrivée de l'hiver dans la zone migratoire et les conséquences possibles pour la bécasse.

Fin décembre, une offensive des minimales négatives laisse penser que l'hiver arrive en Russie. En effet, les minimales descendent à  $-9^{\circ}\text{C}$  à Moscou le 26 décembre et à  $-22^{\circ}\text{C}$  à Arkhangelsk le 28 décembre. Mais le 4 janvier 2018, les températures minimales n'affectent toujours pas de façon durable la Russie de l'ouest et du nord-ouest.

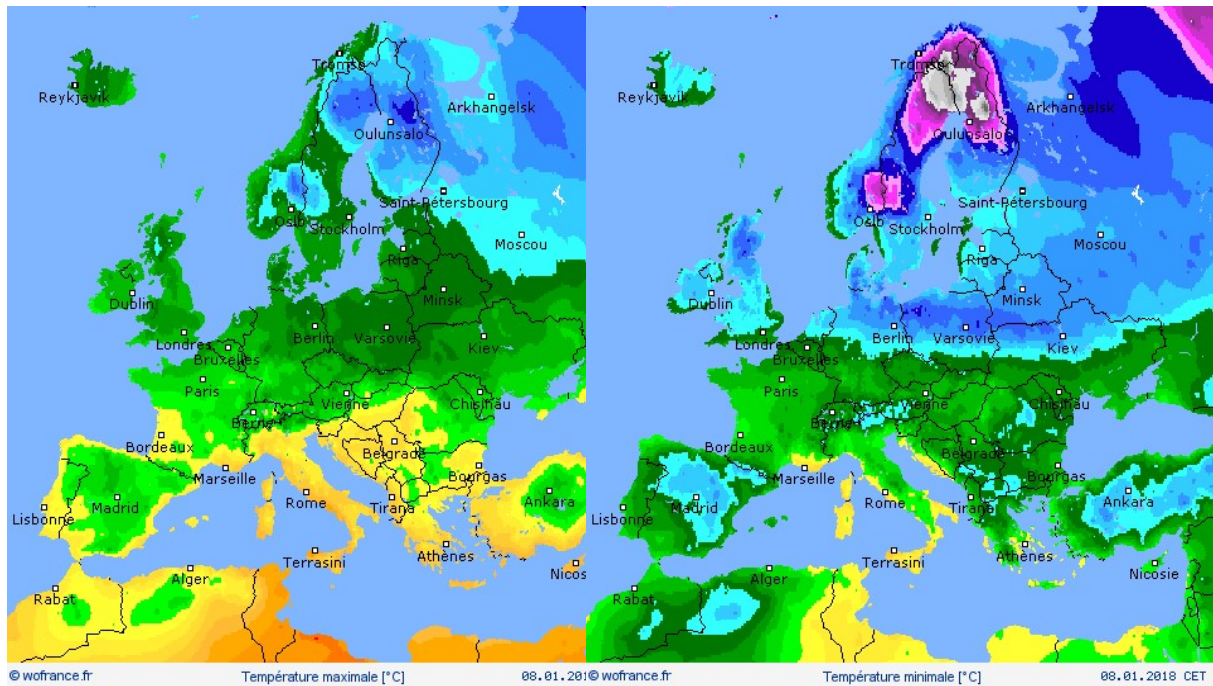
Figure 1. Carte des températures minimales au 4 janvier 2018



Source : Weatheronline  
Le 4 janvier, les minimales négatives (en bleu) n'affectent pas encore toute la Russie de l'ouest et du nord-ouest.

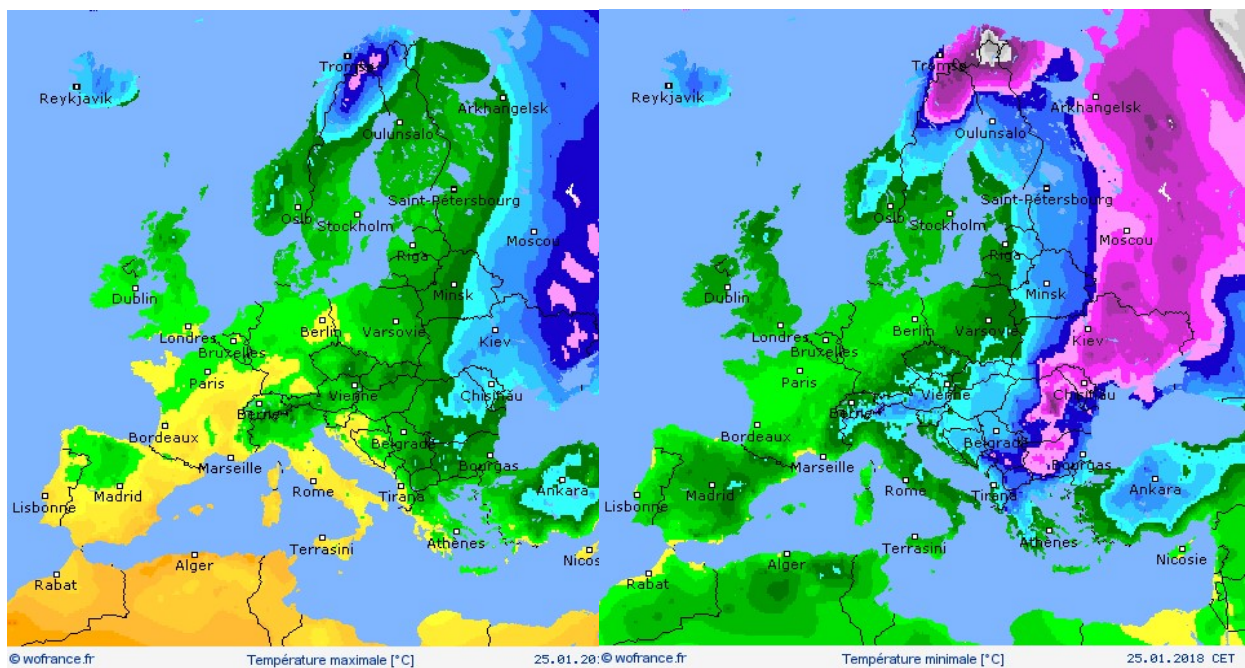
C'est le 8 janvier seulement que la situation bascule : minimales et maximales deviennent alors négatives de façon durable en Russie. C'est également le cas en Ukraine et en Biélorussie. Mais ce n'est pas encore le cas en Europe centrale, notamment dans sa partie nord, où les maximales (et parfois même les minimales) sont encore positives le 25 janvier, hormis un bref retour du froid vers le 15 janvier.

Figure 2. Cartes des maximales et des minimales du 8 janvier 2018  
 Source : Weatheronline



Le 8 janvier, les minimales (droite) et les maximales (gauche) deviennent toutes négatives dans une zone touchant la Russie et la zone baltique au sens large. Le sud-ouest est encore épargné.

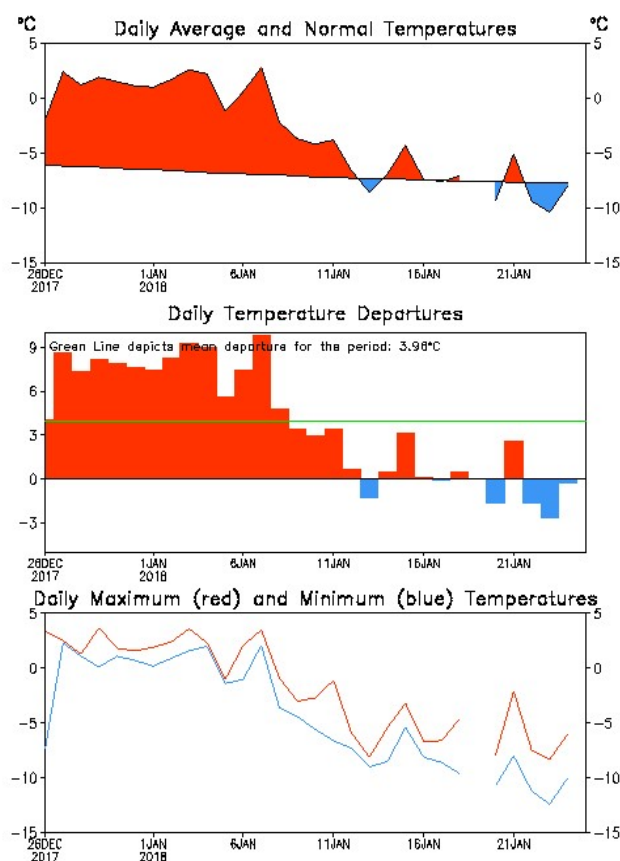
Figure 3 : Cartes des maximales et minimales du 25 janvier 2018.



En Europe centrale, le 25 janvier, alors que l'hiver est bien installé à l'est, le nord de l'Europe centrale est encore épargné.

Dans toute la zone migratoire, le bilan thermique en termes d'anomalies de températures entre le 25 décembre 2017 et le 25 janvier 2018 est très parlant. Partout, pour cette période, il a fait plus doux que la norme des 30 dernières années. C'est finalement dans notre pays que les écarts sont les moins importants.

**Figure 4. Températures à Moscou du 25 décembre 2017 au 25 janvier 2018**  
MOSCOW OBSERVATORY, FORMER SOVIET UNION



Source : NOAA/CPC/NCEP

Les graphiques ci-contre montrent la douceur relative régnant à Moscou (zones en rouge), où les maximales comme les minimales sont positives jusqu'au 8 janvier. Ils présentent le changement de situation au 8 janvier, lorsque minimales et maximales deviennent négatives. Ils indiquent aussi l'anomalie de température positive de + 3.96°C (trait vert) pendant le premier mois d'hivernage par rapport à la moyenne des 30 dernières années.

Data updated through 24 JAN 2018

CLIMATE PREDICTION CENTER/NCEP

Il devient alors plus facile de comprendre que la migration de certains oiseaux a pu être arrêtée, ou, au minimum, interrompue en Europe centrale.

Toutefois, les périodes froides susceptibles de déclencher de nouveaux mouvements sont différentes d'une zone à l'autre. Il existe en effet une succession de situations météorologiques susceptibles de faire bouger des oiseaux attardés et dont pourrait témoigner l'évolution de notre ICA :

- fin décembre en Europe de l'est et à l'ouest de la Russie
- vers le 8 janvier pour la longitude de la Pologne,
- puis entre le 15 et le 25 janvier à partir de la Pologne et de l'Allemagne.

L'analyse des ICA en fin de saison devra donc être mise en relation avec ces situations, différentes d'une région à une autre. Mais il est aussi très possible, à la date du 25 janvier, que des oiseaux ne se soient toujours pas décidés à partir, en raison de la brièveté des coups de froid en Europe centrale, et surtout à cause du retour régulier de conditions anormalement douces pour le mois de janvier et ce, dans des territoires désormais bien humides, toutes conditions très propices à la vie ou à la survie de la bécasse en hiver.